

Sociabilité étudiante : un atout pour s'adapter à l'université

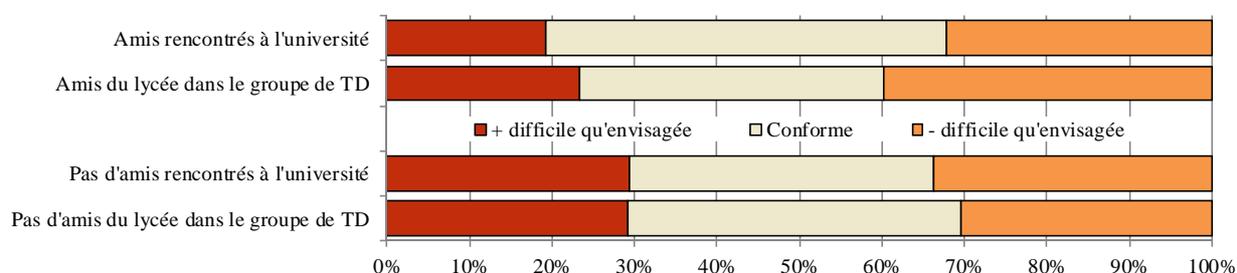
Entrer à l'université avec des camarades de lycée facilite l'adaptation en licence. De plus, les liens que les étudiants tissent durant les premières semaines de cours les aident à s'approprier ce nouvel environnement, notamment en travaillant à plusieurs ou en participant aux événements organisés par l'université. Et chaque discipline permet le développement d'une sociabilité étudiante, mais différemment selon la manière d'étudier des apprenants.

Une sociabilité forte avec les pairs facilite l'adaptation en licence

A la rentrée 2017, 1 771 étudiants se sont inscrits pour la première fois en première année de licence à l'UPEM¹. L'entrée à l'université oblige l'étudiant à s'adapter à un nouvel environnement : découvrir de nouveaux lieux, s'acclimater à un nouveau rythme d'études, etc. Toutefois, quand les entrants en licence retrouvent à l'université des amis du lycée, l'adaptation leur semble moins difficile (30 % contre 40 %). Ces étudiants sont aussi plus satisfaits de l'ambiance dans leur formation (82 % contre 78 %) et des relations avec les autres (91 % contre 84 %). Et globalement, les étudiants qui retrouvent des amis du lycée sont plus souvent satisfaits de leurs débuts à l'université que les autres (81 % contre 75 %).

En revanche, ceux qui arrivent sans amis à l'université, comme ceux qui ne tissent pas de liens avec leurs nouveaux camarades, ont le sentiment que leur adaptation à l'université a été plus difficile. Aussi, ils rencontrent plus de difficultés à organiser leur travail personnel (25 % contre 15 %) et à respecter leur emploi du temps que ceux qui retrouvent des amis du lycée dans leur groupe de TD. Ils sont aussi plus démunis pour mobiliser les ressources en ligne de l'université (37 % contre 27 %).

Perception des étudiants de leur adaptation à l'université selon la composition de leur entourage



Source : Enquête auprès des étudiants de LI, 2017, UPEM

Pour les étudiants étrangers, l'adaptation à l'université est plus difficile que pour les étudiants français (39 % contre 23 %). Toutefois, quand ils arrivent à l'université accompagnés de leurs amis du lycée, les étudiants étrangers s'adaptent mieux que lorsqu'ils ne connaissent personne, et ce, dans la même mesure que les étudiants français. De plus, les étudiants étrangers investissent plus les relations avec les autres à l'université : ils se font plus souvent des amis à l'université que les étudiants français (71 % contre 50 %).

¹ Hors étudiants ayant une inscription parallèle en CPGE.

Méthodologie

Cette étude est issue d'une enquête portant sur l'entrée des étudiants en première année de licence à l'UPEM. Par conséquent, les étudiants redoublants ont été exclus de l'étude. Tout comme les étudiants inscrits en parallèle en CPGE, dont l'inscription à l'université n'est qu'un recours en cas de réorientation.

En définitive, cette étude porte sur 1 771 nouveaux entrants inscrits à l'UPEM en première année de licence à la rentrée 2017, c'est-à-dire :

- des nouveaux bacheliers (77 %),
- des étudiants réorientés (23 %), inscrits dans un autre établissement l'année précédente.

Les étudiants ont été sollicités pour répondre à une enquête par questionnaire en ligne entre novembre 2017 et janvier 2018. Parmi eux, 610 ont répondu à l'enquête, soit un taux de réponse de 34 %.

Les nouveaux bacheliers ont un peu plus souvent répondu à l'enquête que les autres (36 % contre 29 %), tout comme les étudiants de sciences humaines et sociales (42 %) à l'inverse des étudiants de sciences économiques et de gestion (26 %) et de STAPS (24 %). Pour qu'elles soient représentatives de l'ensemble des inscrits en première année de licence, les statistiques ont donc été pondérées.

Objectifs de l'étude

Une première exploitation de l'enquête a permis de décrire les premiers pas des entrants en licence et de faire ressortir trois principaux résultats :

- les entrants en licence sont majoritairement satisfaits de leurs débuts à l'université (77 %) ;
- l'adaptation à l'université est moins aisée pour les bacheliers technologiques et professionnels que pour les bacheliers généraux, notamment pour organiser leur travail ;
- les habitudes de travail (travailler seul ou en groupe, se rendre à la bibliothèque, etc.) sont différenciées selon les disciplines.

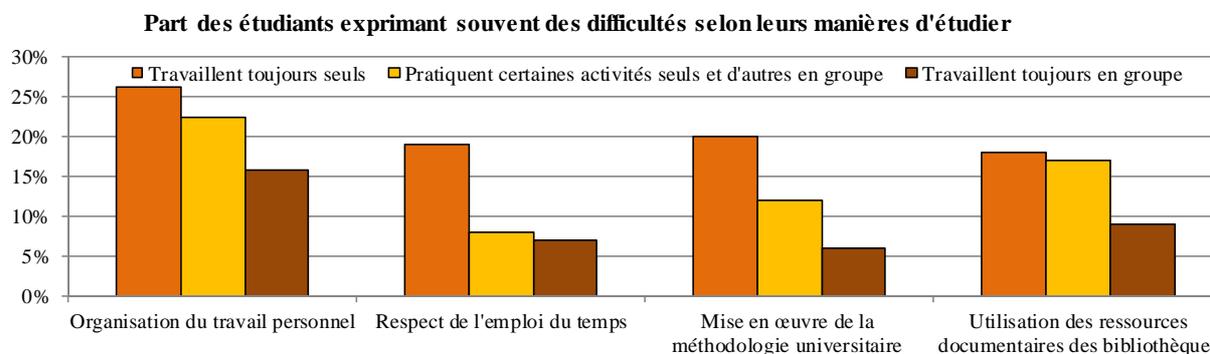
Dans cette étude, il s'agit d'intégrer la dimension sociabilité. En effet, de nombreux travaux montrent que l'apprentissage du « métier d'étudiant » s'appuie sur les relations que l'étudiant tisse avec ses pairs (Coulon, 2005 ; Alava, 1999 ; Jellab, 2011, etc.) et que la sociabilité étudiante a une fonction centrale dans l'expérience étudiante (Dubet, 1994). Les travaux d'autres auteurs ont également été mobilisés : Bourdieu, Lahire, Mercklé, Millet, Paivandi, etc.

Dans cette étude, c'est donc l'impact de la sociabilité étudiante sur l'adaptation à l'université que nous nous proposons de mesurer, et ce, à partir de plusieurs dimensions :

- connaître quelqu'un dans sa filière lors du premier jour à l'université,
- se faire de nouveaux amis à l'université,
- participer à la vie du campus à travers les soirées étudiantes et les événements organisés par l'université,
- partager des loisirs avec des camarades de l'UPEM,
- déjeuner avec d'autres étudiants le midi,
- travailler en groupe.

Les collaborations dans le travail protègent des difficultés en première année

Les bacheliers qui travaillent en groupe ont le sentiment de s'être adaptés plus facilement à l'université que ceux qui travaillent seuls (35 % contre 20 %). Ces étudiants rencontrent moins de difficultés pour organiser leur travail ou respecter leur emploi du temps. Ils expriment aussi moins de difficultés à mettre en œuvre la méthodologie universitaire et mobiliser les ressources documentaires des bibliothèques.



Source : Enquête auprès des étudiants de LI, 2017, UPEM

Certaines caractéristiques individuelles influencent les manières d'étudier, et notamment le fait de travailler seul :

- résider proche de son lieu d'études (11 % contre 4 %)
- occuper un emploi régulier en parallèle de ses études (15 % contre 8 %)
- être issu d'un milieu social défavorisé (13 % contre 8 %)
- être inscrit dans sa filière par défaut (16 % contre 8 %)

Par ailleurs, les soirées étudiantes et les événements organisés par l'université sur le campus ont un fort effet intégrateur : les étudiants qui y participent s'adaptent mieux à l'université que ceux qui n'y se sont jamais rendus (87 % contre 75 %). Et cette sociabilité de loisirs semble faciliter l'organisation scolaire des étudiants : ceux qui s'impliquent dans la vie du campus expriment moins de difficultés que les autres à organiser leur travail personnel (7 % contre 20 %) ou à mettre en œuvre la méthodologie universitaire (3 % contre 10 %).

Des mécanismes de sociabilité différenciés selon la discipline

La dimension intégratrice d'une discipline peut être appréhendée selon la capacité des étudiants à se faire des amis au sein de l'université alors qu'ils ne connaissaient personne à la rentrée. Globalement, les licences de l'UPEM sont plutôt intégratrices puisque les deux tiers des entrants en licence arrivent à l'université sans amis du lycée et parmi eux, plus de la moitié (56 %) se font de nouveaux amis. Toutefois, d'une discipline à l'autre, les modalités d'intégration ne sont pas forcément les mêmes : plusieurs groupes disciplinaires se distinguent selon qu'il s'agisse de sociabilité de travail ou de loisirs.

✓ Les licences de lettres et arts sont particulièrement intégratrices : les rencontres d'amis sont fréquentes parmi les étudiants qui ne connaissaient personne lors de leur premier jour à l'université. Ainsi, 62 % des étudiants considèrent comme amis leurs camarades de classe contre 55 % en moyenne pour les autres disciplines. Un des facteurs explicatifs peut résider dans le fait que dans cette discipline, peu d'étudiants se connaissaient déjà avant la rentrée (9 % contre 37 % en moyenne), ce qui logiquement, favorise les nouvelles rencontres. De plus, dans ces licences, les effectifs accueillis en première année sont moins élevés qu'en sciences humaines et sociales ou sciences économiques par exemple. Et, à l'inverse des « filières de masse », celles aux effectifs moindres sont propices à une intégration plus aisée des jeunes bacheliers (Dubet, 1994). La dimension intégratrice de la discipline repose essentiellement sur une sociabilité nouée dans les loisirs : les étudiants participent souvent aux soirées et animations sur le campus. En revanche, ces étudiants sont plutôt « solitaires » dans leurs manières d'étudier. Ainsi, en lettres et arts, les étudiants sont deux fois plus nombreux que les autres à travailler exclusivement seuls (16 % contre 8 % en moyenne dans les autres disciplines).

✓ Le cas des licences STAPS est particulier et contre-intuitif : la discipline apparaît peu intégratrice. En effet, les étudiants sont moins nombreux que dans les autres licences à se faire de nouveaux amis à l'université (36 %). Or ceci s'explique en partie par le fait qu'ils sont au contraire très nombreux à retrouver des camarades de lycée au sein de leur groupe de TD lors de leur entrée à l'université : 65 % contre 29 % en moyenne dans les autres disciplines. Ces regroupements d'anciens camarades de lycée et donc ces réseaux amicaux déjà établis expliquent en partie leur sociabilité élevée, dans le travail comme dans les loisirs. De plus, les activités spécifiques à la discipline, comme les épreuves sportives, ou encore la place du collectif favorisent les interactions entre les étudiants. Ainsi, les étudiants des STAPS sont particulièrement nombreux à privilégier les travaux en groupe. D'ailleurs, les deux tiers d'entre eux ne travaillent jamais seuls, contre la moitié des autres en moyenne. Et quand ils se rendent à la bibliothèque, les étudiants de STAPS le font toujours à plusieurs. Enfin, la sociabilité nouée dans les loisirs est aussi particulièrement développée : les étudiants de STAPS partagent plus souvent que les autres des loisirs avec leurs camarades de l'université et ils participent aussi plus que les autres aux animations sur le campus : 10 % se sont déjà rendus à des soirées et événements organisés par l'université contre 4 % en moyenne.

✓ En sciences et en sciences économiques et de gestion, la dimension intégratrice repose essentiellement sur les manières d'étudier. En sciences, la sociabilité par le travail est telle que, même lorsqu'ils arrivent à l'université avec des camarades du lycée, les étudiants sont nombreux à se faire de nouveaux amis (59 % contre 38 % en moyenne). Et cette sociabilité par le travail est remarquable d'autant que la sociabilité dans les loisirs est peu développée. Ainsi, les étudiants de sciences sont deux fois plus nombreux que les autres à prendre leurs déjeuners systématiquement seuls. De même, ils côtoient moins souvent que les autres leurs camarades de l'UPEM en dehors de l'université. En sciences économiques et de gestion aussi la sociabilité repose principalement sur les relations dans le travail : les étudiants travaillent beaucoup en groupe, toutefois, en dehors des cours, ils participent peu aux soirées et événements organisés par l'université.

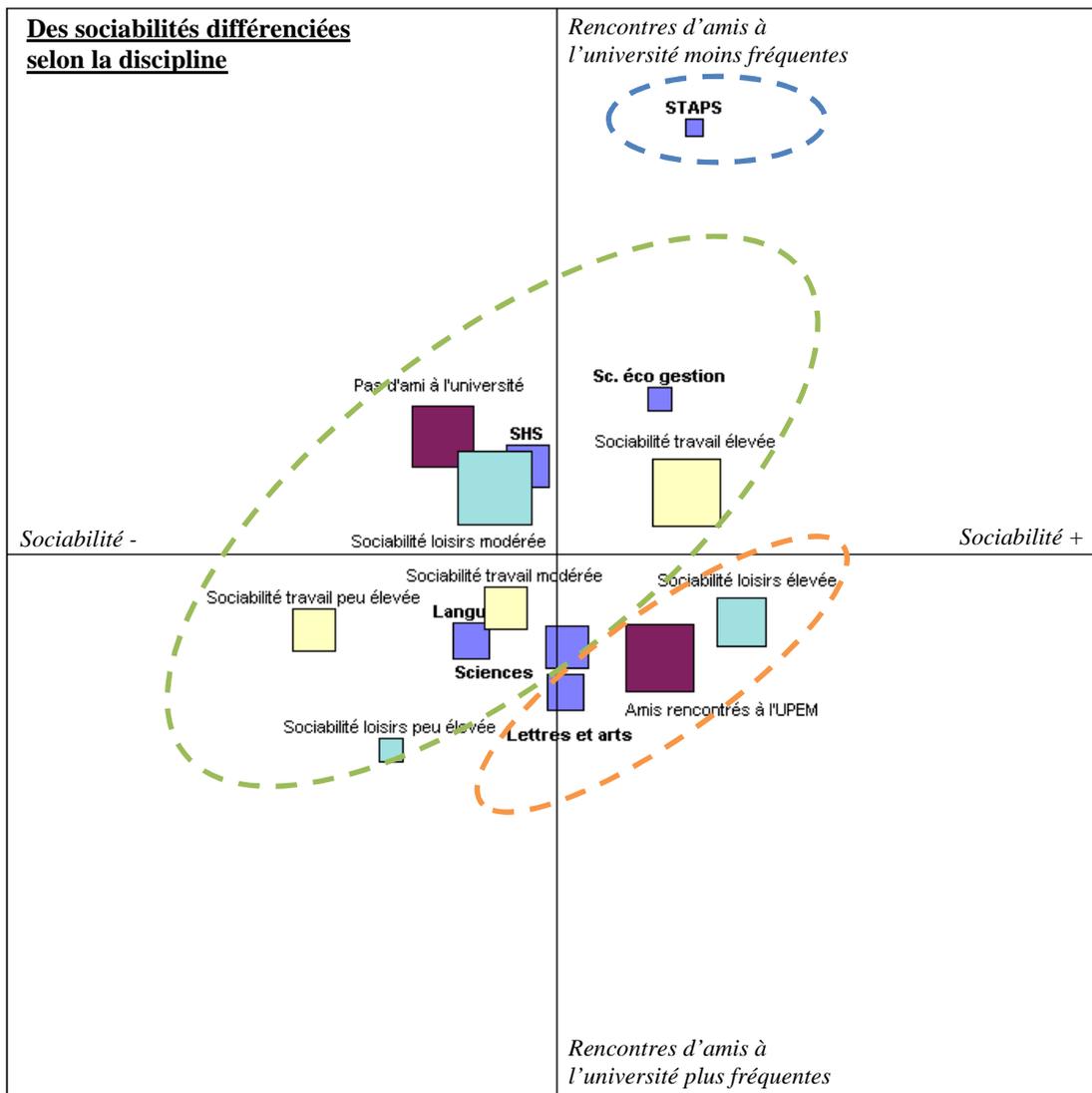
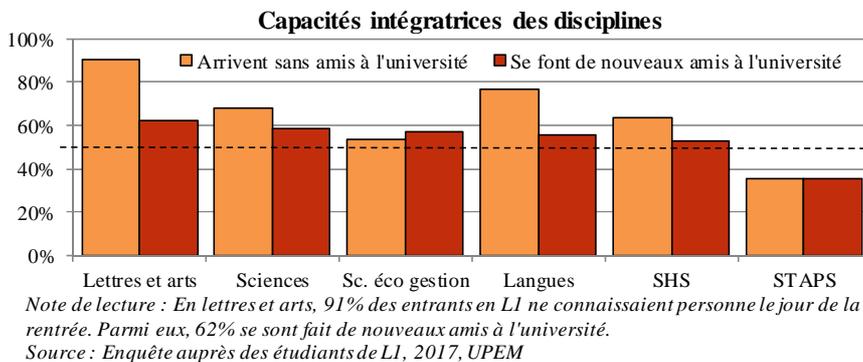
Les indices de sociabilité mobilisés

La sociabilité dans le travail est ici appréhendée selon le fait de réaliser seul ou en groupe ses travaux universitaires (exercices, révision d'examens, cours à retravailler, fiches de lecture, etc.) et selon ses habitudes de fréquentation de la bibliothèque (toujours en groupe, toujours seul ou mixte).

La sociabilité dans les loisirs repose sur la participation aux soirées et événements organisés sur le campus de l'UPEM, sur le fait de déjeuner seul ou accompagné le midi et de partager des loisirs ou non avec ses camarades de l'université.

✓ En langues et en sciences humaines et sociales, à l'inverse, la dimension intégratrice repose davantage sur les loisirs que sur les manières d'étudier : la participation aux soirées et événements sur le campus est élevée mais les collaborations dans le travail sont moins fréquentes. C'est notamment le cas au sein des licences de langues, littératures et cultures étrangères et régionales.

Aussi, ces sociabilités différenciées, dans le travail comme dans les loisirs, ont probablement un impact sur les parcours des étudiants en licence. Ce lien entre sociabilité et réussite des étudiants à l'université sera l'objet d'une prochaine étude.



Source : Enquête auprès des étudiants de L1, 2017, UPEM

Pour aller plus loin

- Alava S.** (1999) Médiation(s) et métier d'étudiant. Bulletin des bibliothèques de France [en ligne], n° 1
- Bourdieu P.** (1980) Le capital social in Actes de la Recherche en Sciences sociales, n° 31, 1980.
- Coulon A.** (2005). Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire.
- Dubet F.** (1994) Dimensions et figures de l'expérience étudiante dans l'université de masse. In Revue française de sociologie
- Gautier C.** (2018) Premiers mois à l'université : adaptation aisée pour les primo entrants à l'UPEM, Ofipe Résultat n°163, UPEM
- Jellab A.** (2011) La socialisation universitaire des étudiants. Une expérience scolaire à l'épreuve du projet d'apprendre et des projets à venir
- Lahire B.** (1997). Les manières d'étudier. Paris : La Documentation Française, Les cahiers de l'OVE
- Mercklé P.** (2016) La sociologie des réseaux sociaux. Paris: La Découverte
- Millet M.** (2010) La socialisation universitaire des cultures étudiantes par les matrices disciplinaires
- Paivandi S.** (2011) La relation à l'apprendre à l'université. Enquête sur la perspective d'apprentissage des étudiants de la région parisienne